

Auguste Alday, le violoncelliste, mort avant Francisque, et père de M. Alday, organiste, avait un portrait de son père peint par David, un beau portrait, traité largement, presque une ébauche, mais une ébauche de maître. Une note, à la fin de cet article, expliquera peut-être l'intervention de cette célébrité de la peinture. Voici l'extrait du journal :

« Une mort qui a passé inaperçue, en ce siècle d'ingratitude, est celle du célèbre virtuose lyonnais, Francisque Alday. Il n'était d'aucune société scientifique, artistique ou littéraire, pas même de l'Académie, et il ne s'en montrait pas plus fier. Dès son jeune âge, il maniait l'archet avec une puissance qui tenait sous le charme l'oreille la plus granitique. Pendant près de soixante années, il fit les délices des amis du bel art. Cent fois humiliée par lui, la *camarde* semblait l'avoir oublié : le digne artiste s'était habitué à la vie. Vieux et souffrant, l'archet devenu rebelle sous sa main défaillante, il réjouissait encore ses familiers, quand il racontait, avec sa verve intarissable et ses expressions pittoresques, quelques traits de sa jeunesse.

« Comme Jean Gigou, il eut ses trente-deux duels. Il avait à peine accompli sa dix-septième année qu'il se battait avec un officier des Gardes du corps ; il bégayait encore qu'il se fendait déjà et savait parer en tierce et en quarte. Aimant les aventures, généreux, dévoué, brave comme l'acier, il était devenu l'idole de ses compagnons. Aucune vie ne fut plus agitée et plus remplie d'événements singuliers. On ferait un livre, et un gros livre, s'il fallait tout dire. Bornons-nous au fait suivant.

« A Lyon, par une chaude journée de juillet, sur les bords du Rhône, à l'heure où les habitants de la laborieuse cité vont se livrer aux plaisirs de la baignade, Alday, jeune encore, revenait je ne sais d'où, quand tout à coup un cri de détresse se fait entendre. Comme un chien de race, il lève le nez et sonde l'espace. Alors, il voit sur les flots grondants deux corps enlacés qui se débattaient contre une mort certaine. Plus rapide que la pensée, il se déshabille, plonge et ramène sur la berge deux êtres inanimés. Ceci se passa en moins de